

Après tout ce que nous venons de voir et allons voir, que l'auteur ignore que sous Quark XPress il est possible – comme sur tout logiciel de composition et de mise en pages d'ailleurs – de désactiver la commande d'interlettrage automatique ne saurait nous surprendre.

À propos de la longueur de ligne, l'auteur écrit : « la moyenne idéale tourne autour de dix à douze mots par ligne ». Traditionnellement on la définit plutôt en signes (la « bonne moyenne » est d'environ 60 signes). Si on veut parler en mots, encore faut-il rappeler qu'un mot comporte six signes. Car, là encore, il y a des mots à deux lettres, à dix lettres, à vingt lettres, etc.

Cela dit, on aimerait trouver des conseils assortis d'exemples judicieux comme ceux que donne Allan Haley (à l'époque, vice-président d'ITC), dans *Éveil à la Lettre*, Compugraphic, p. 26 :

- Les caractères à empattements conviennent généralement mieux à des longueurs de lignes de 9 à 10 mots¹.

L'œil enregistre le groupe plutôt que le mot seul.

- Les caractères sans empattement exigent une ligne plus courte (7 à 9 mots), pour une meilleure lisibilité².

L'œil enregistre le groupe plutôt que le

- Les caractères à grande hauteur d'x conviennent à des lignes longues alors que ceux à hauteur d'x réduite s'appliquent à des lignes courtes.

L'œil enregistre le groupe plutôt que le mot seul.

L'œil enregistre le groupe plutôt que le mot seul.

- *Et cetera.* (Bien entendu, il s'agit là d'indications. Les choses sont souvent plus complexes.)

II, 91 : « Pour parfaire les fins de lignes, n'hésitez pas à réaliser un retour justifié forcé aux endroits qui peuvent le supporter, [...] » C'est le genre de « bidouille » type que l'on rencontre chez la plupart des utilisateurs de Macintosh³. Il me semble qu'on peut s'y prendre autrement. Prôner de telles manipulations, n'est-ce pas contradictoire avec le conseil donné en bas de page au sujet de la division d'un mot (différence entre division et trait d'union) ?

II, 96 : « La justification centrée convient bien à la réalisation de jeux typographiques qu'on appelle "typographismes", [...] ¶ Une telle composition était d'une grande complexité au temps du plomb. Avec un logiciel de mise en page, c'est relativement simple à réaliser : [1]⁴ à partir de la forme que vous avez en tête, vous composez votre texte ligne par ligne. Vous obtenez une forme approximative que vous allez ensuite perfectionner en resserrant ou en augmentant l'interlettrage de chaque ligne, et vous serez amené à exagérer ces approches par rapport à celles tolérées dans un texte normal. ¶ [2] Une autre façon de procéder est de vous aider d'un tracé, préalablement scanné, que vous faites apparaître à l'écran en fond. [3] *Une autre façon est de réaliser le tracé au crayon gras directement sur votre écran* [c'est moi qui souligne]⁵. [4] Une autre façon encore est de ne pas réaliser le typographisme sur un logiciel

1. Les exemples qui suivent sont tous composés en corps 12 (respectivement en Times New Roman, Univers, Antique Olive et Garamond Stempel).

2. Là, François Richaudeau risque de ne pas être d'accord !

3. C'est bien simple, il arrive un moment où eux-mêmes ne s'y retrouvent plus. (Cas très fréquent comme, par exemple, lorsque de nombreuses corrections sont demandées.) Voir également p. 47 (*lettrines*).

4. J'ai ajouté des numéros d'ordre pour que les méthodes préconisées par l'auteur apparaissent clairement.

5. Il est peu probable que les utilisateurs trouveront commode de dessiner directement sur la surface de l'écran.

de mise en page mais sur un logiciel de dessin doté d'une fonction typo convenable.»

S. D. : « L'outil bloc image polygonal de QuarkXPress permet de réaliser des figures géométriques qui peuvent être utilisées par exemple comme forme d'habillage pour du texte. Ces blocs sont tracés point par point sur la page à l'aide de la souris d'une manière précise (possibilité de "zoomer" pour plus de précision). »

[1] Si « une telle composition était d'une grande complexité au temps du plomb », je ne comprends pas pourquoi l'auteur préconise cette solution. Il me semble que c'est ainsi que procèdent les typos qui composent encore en plomb.

[2] Pourquoi pas. Signalons toutefois qu'il existe d'autres logiciels de mise en pages sur le marché. Corel Ventura, par exemple, permet l'habillage automatique d'une illustration en mode point.

[3] Là aussi, on atteint un seuil. Cela me rappelle mes premières formations. Lorsque je demandais aux stagiaires de mesurer avec la règle le dessin qu'ils venaient de réaliser, certains sortaient leur double-décimètre. Avant d'écrire de telles stupidités, l'auteur devrait s'informer sur ce qui existe en matière de périphériques d'entrée¹. Là encore, après avoir réalisé un beau dessin sur son écran, il n'indique pas la suite de la procédure : [1] ou [2] ?

[4] Là, le conseil est nettement plus judicieux.

Même diarrhée verbale pour l'habillage d'un texte (II, 98-99). Quant au résultat page 99, il est tout simplement « dégueulasse »² !

L'exemple donné p. 100-101 est de la même veine. Les 11 points de contrôle imprimés en noir peuvent être ramenés à deux. Car il est bon de rappeler à l'auteur que plus il y a de points plus le « poids » du fichier est important. Mais il y a plus grave :

- La ligne 6 du 1^{er} paragraphe n'a pas la même couleur que le reste du texte. Dans le cas présent, il faut vraiment le vouloir (un point de contrôle, ça se déplace).
- Même chose ligne 13 : l'auteur ne va quand même pas me dire que la division du mot *plongé* ne pouvait être évitée³ !
- Pourquoi avoir créé un nouveau paragraphe d'une ligne ? Sur-tout avec une ligne creuse d'une telle importance au-dessus.

Page 102-103 : « Pour réaliser l'exemple ci-dessus⁴, j'ai d'abord fait deux blocs-textes chaînés, dans lesquels j'ai fait venir le texte justifié sur les deux côtés et lui ai donné ses attributs. Ensuite j'ai tout simplement **tracé sur l'écran** (très légèrement) **au crayon gras** le contour de ce qui se voudrait une "espèce de vague" et qui m'a servi de modèle pour tracer un polygone irrégulier auquel j'ai donné un habillage de bloc de valeur zéro point. »

Là encore, pourquoi « deux blocs-textes chaînés ». Un cadre comprenant deux colonnes n'aurait-il pas suffi ?

Pages 48 et 49, vous trouverez deux exemples de composition réalisés avec 3B2 :

- le premier montre quelques habillages complexes possibles;
- le deuxième, une composition sur trois colonnes, réalisée sans cadre autre que celui du fond de page, à l'aide de deux formats de paragraphe (styles) seulement.

1. Que l'auteur procède comme il l'entend dans le cadre de son atelier, cela ne me gêne absolument pas. Mais de là à promouvoir de tels procédés, non ! Je n'ai pas eu le courage de montrer cela à des enfants. J'imagine très bien leur réaction : « Papi, sois gentil... Va faire briller la boule au soleil. Tu nous fatigues, là ! »

2. Voir note 1, page 73.

3. Ce n'est pas une division à deux lettres, ça ?

4. Reproduit page suivante.